



Langage silencieux : Décryptage du langage corporel
en contexte télévisuel

Khaoula BOUY

Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc

Résumé

L'article met en lumière l'importance fondamentale du langage silencieux, ou communication non verbale, dans le cadre télévisuel, en soulignant son rôle prépondérant dans la transmission des émotions et des intentions des orateurs. Ce sujet est d'une pertinence manifeste dans un contexte médiatique où l'image et la présentation revêtent une importance capitale, car il met en lumière la manière dont les éléments non verbaux façonnent la réception et l'interprétation des messages par le public. En maîtrisant ces subtilités, les orateurs peuvent non seulement enrichir leur discours, mais aussi établir des connexions profondes et authentiques avec leur audience, ce qui amplifie l'impact et la portée de leurs discours.

Mots-clés : Discours, langage corporel, médias, interaction, perception.



Abstract

This article makes a clear and confident assertion about the fundamental importance of silent language, or non-verbal communication, in television. It unequivocally demonstrates the vital role it plays in conveying the emotions and intentions of speakers. This subject is of obvious relevance in a media context where image and presentation are of paramount importance. Non-verbal elements undoubtedly shape how audiences perceive and understand messages. Master these subtleties and speakers will enrich their speech, establish deep and authentic connections with their audience, and amplify the impact and reach of their speeches.

Keywords: Speech, body language, media, interaction, perception.



Introduction

Dans un monde où les mots peuvent souvent masquer la vérité, le langage corporel devient une fenêtre précieuse sur l'authenticité et les émotions des individus. Loin des discours soigneusement élaborés, le langage non verbal peut révéler des nuances insoupçonnées, surtout en contexte médiatique. Cet article se penche sur l'exemple de Benkiran, figure emblématique du paysage politique marocain, pour explorer comment ses gestes, postures et expressions faciales influencent la perception du public. À travers une analyse minutieuse de ses apparitions télévisées, nous mettrons en lumière les éléments clés de son langage corporel. De l'assurance affichée lors des interventions à la vulnérabilité révélée dans les moments de tension, chaque mouvement raconte une histoire. Nous examinerons également comment ces signaux non verbaux interagissent avec ses discours pour renforcer ou contredire ses messages.

En s'immergeant dans cette dimension silencieuse de la communication, cet article aspire à démontrer l'importance d'une approche holistique dans l'analyse des personnalités publiques. En décodant le langage corporel du politicien en question, nous nous engageons à offrir une perspective nouvelle et éclairante sur la complexité des interactions humaines, particulièrement dans le cadre fascinant des médias contemporains. La problématique qui se pose est comme suit : **De quelle manière les éléments du langage corporel de Benkiran impactent-ils la perception de son discours médiatique et son interaction avec l'instance citoyenne ?**

Cette problématique met en lumière l'interaction complexe entre le langage corporel et la communication politique. Dans un contexte où l'image joue un rôle crucial, analyser comment les éléments non verbaux influencent la réception d'un discours permet de mieux comprendre les dynamiques de confiance et d'engagement entre un politicien et son auditoire. Pour ce faire, il s'est avéré nécessaire de délimiter quelques hypothèses qui sont comme suit :

1. L'ensemble du langage corporel de Benkiran incluant gestuelle, posture et expressions faciales, influencerait globalement la perception du public sur son discours, affectant ainsi sa capacité à mobiliser et engager les citoyens.
2. L'utilisation de pauses stratégiques pourrait accentuer l'impact émotionnel des discours.
3. Une gestuelle synchronisée avec les points clés de son discours favoriserait une meilleure compréhension des messages véhiculés.

Ces hypothèses permettent d'enrichir l'analyse en proposant d'autres angles d'étude concernant l'impact du langage corporel de l'homme politique en question sur ses discours lors des moments médiatiques choisis comme corpus.

Notre article s'articule autour de deux axes :



- Le premier axe : « **Le langage corporel en politique : entre atouts et revers** » permet de saisir la dualité de l'impact du langage corporel dans le contexte politique. D'une part, le terme "atouts" souligne les avantages que peut conférer une communication non verbale efficace, tels que la crédibilité, la confiance et l'engagement du public. D'autre part, le mot "revers" met en lumière les conséquences négatives potentielles, comme des interprétations erronées ou des signaux non verbaux qui pourraient nuire à l'image d'un leader. Ce titre invite ainsi à une exploration nuancée des effets du langage corporel, reconnaissant son rôle déterminant dans la perception des personnalités politiques et la réception de leurs discours.

- Le deuxième axe : « **L'apparence physique de Benkiran : révélatrice avant même le discours** » démontre l'impact significatif que son image corporelle a sur la perception du public. Dans le contexte politique, chaque élément de son apparence — du choix vestimentaire à la gestuelle — véhicule des messages sur sa personnalité et sa crédibilité. En analysant cette dimension, on comprend comment cet homme politique, avant même de prononcer un mot, peut établir un lien ou susciter des doutes chez son auditoire. Cet axe permet d'explorer comment son image influence les attentes et les opinions des citoyens, soulignant ainsi le rôle crucial de l'apparence physique dans sa communication politique.

Finalement, l'article est bouclé par une conclusion qui présente des éléments de réponses aux hypothèses suite aux résultats de l'analyse du corpus.

I. Le langage corporel en politique : entre atouts et revers

De nos jours, les acteurs politiques semblent être de plus en plus conscients de l'importance du non verbal et du para verbal, une chose que le téléspectateur peut remarquer lors de leurs apparitions à la télévision. La communication non verbale comporte tout ce qui relève du langage corporel agissant comme un miroir de nos émotions. Le non verbal englobe : la posture, le ton de la voix, la gestuelle, les regards, etc. Ces éléments aident à faire passer des messages à l'insu de la personne et deviennent, de ce fait, révélateurs de ses pensées. Notre analyse, dans ce sens, a pour but d'exposer d'une part, les constituants stratégiques de la représentation visuelle que projettent les politiciens pendant leurs débats et, d'autre part, découvrir la capacité de l'acteur politique à maintenir cette image voulue durant l'ensemble de la joute oratoire. Nous proposons dans ce qui suit des définitions assez détaillées des composantes visuelles de cette communication non verbale que présentent les politiciens à la télévision. Les études réalisées sur le contenu de la représentation visuelle sont diverses. À la demande des acteurs politiques, les conseillers en communication se chargent d'ajuster et d'affiner la stratégie de leur communication non verbale :

« Heureusement pour les conseillers en communication, le degré de sympathie suscité par un individu ne dépend pas seulement de ses qualités morales [...] l'apparence, qui va de la coupe des cheveux à celle du costume, peut donner une



certaine aura à un individu qui, faute de goût ou de savoir se mettre en valeur, passerait totalement inaperçu. On ne se comporte pas de la même manière en smoking qu'en jogging. Il va de soi que l'apparence physique produit aussi un effet non négligeable sur le téléspectateur »¹.

En somme, la citation de Jean-Marie Cotteret met en avant un aspect indéniable de la communication interpersonnelle en soulignant le rôle de l'apparence. Cependant, d'autres approches et théories invitent à une réflexion plus nuancée, soulignant l'importance de facteurs tels que le comportement, le contexte culturel et les compétences émotionnelles. Une compréhension complète de la perception humaine nécessite donc d'aller au-delà des simples considérations d'apparence pour intégrer la richesse des interactions humaines.

Un costume élégant peut conférer une image de sérieux et de compétence, tandis qu'une tenue décontractée peut donner une impression de convivialité ou de désinvolture, mais aussi potentiellement de manque de professionnalisme dans certains contextes. Cette citation bien qu'elle mette en lumière des vérités importantes sur l'impact de l'apparence dans les interactions sociales, soulève également plusieurs points de critique.

Paul Ekman, expert en émotions et en expressions faciales, souligne que la communication non verbale est essentielle pour comprendre les intentions et les sentiments d'autrui. Ekman affirme : « La communication non verbale est souvent plus puissante que les mots ». Cela suggère que, bien que l'apparence joue un grand rôle, d'autres éléments de la communication, tels que les expressions faciales et le langage corporel, sont tout aussi, sinon plus, déterminants dans l'établissement des relations.

Daniel Goleman, dans son livre *L'intelligence émotionnelle*, soutient que la capacité à reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions et celles des autres est cruciale pour les relations interpersonnelles. Goleman écrit : « Les personnes qui possèdent une intelligence émotionnelle élevée sont souvent mieux perçues, indépendamment de leur apparence ». Cette approche souligne que les compétences émotionnelles peuvent avoir un impact plus significatif que l'apparence physique.

La théorie de la perception sociale, développée par un bon nombre de chercheurs, Solomon Asch entre autres, souligne que le fait que les individus construisent des impressions en tenant compte du comportement et des traits de personnalité, plutôt que de se fier uniquement à l'apparence. Asch a affirmé : « L'image que l'on se fait d'une personne est influencée par la façon dont on perçoit ses actions et ses traits, pas seulement par son apparence ». Cela montre que les comportements et les interactions jouent un rôle crucial dans la façon dont nous

¹ COTTERET, Jean-Marie. *La magie du discours : précis de rhétorique audiovisuelle*, Paris, Edition de Michalon, 2000, p. 40. Cité dans : KAFETZI, Evi. *L'Ethos dans l'Argumentation : le cas du face à face Sarkozy/Royal 2007*, Thèse de doctorat. Université de Lorraine, 2013.



jugeons les autres.

Des théoriciens comme Edward Said, dans « Orientalisme », argumentent que les perceptions basées sur l'apparence peuvent renforcer des stéréotypes et des préjugés. Said souligne que « les représentations de l'Autre sont souvent façonnées par des biais culturels et historiques, et non par des réalités objectives ». Cela implique que les jugements basés sur l'apparence peuvent perpétuer des inégalités et des discriminations au lieu de promouvoir une véritable compréhension mutuelle. En somme, bien que la citation aborde une réalité indéniable sur l'impact de l'apparence, elle présente des limitations qui méritent d'être interrogées.

Une perspective plus nuancée devrait reconnaître la complexité des interactions humaines et l'importance des qualités intrinsèques au-delà des apparences. Car ils sont conscients de l'importance de cette représentation visuelle dans la diffusion et la réception de leurs communications, dans un but de projeter une image attrayante auprès du téléspectateur. Des éléments qui traduisent nos vrais ressentis envers autrui et peuvent parfois nous desservir, causer l'échec d'une allocution pourtant rédigée et bien préparée préalablement. Ils font passer des messages à l'insu de la personne et sont révélateurs de ses pensées. L'apparence est en effet un champ hautement décisif en politique. La manière de se vêtir et de se présenter à son public déterminera notre degré de crédibilité et de notoriété. Lorsque nous rencontrons une personne pour la première fois, notre perception de celle-ci se construit dépendamment de notre :

- Langage verbal.
- Langage du corps.
- Apparence physique.

Ce qui rend l'analyse de l'apparence physique en politique très importante, est le fait qu'elle nous permet d'observer ce qu'elle engendre quand elle est positive ou plutôt négative. Les codes vestimentaires évoluent avec le temps et selon le style de vie de chacun.

Chaque habit et accessoire révèlent certains codes en relation avec la fonction occupée, notamment l'appartenance ou le désir d'appartenir à une certaine classe sociale, comme nous le décrivent les frères GAULME : « La manière dont nous nous habillons est également un langage politique »². Cette citation souligne que notre manière de nous habiller va au-delà du simple choix personnel ; elle est chargée de significations politiques et sociales. En tant qu'outil d'expression et de revendication, l'habillement reflète nos valeurs, nos affiliations et nos engagements. Cela nous invite à considérer notre style vestimentaire comme une forme de communication active et engagée, susceptible d'influencer et de refléter

² JACINTO, Mélanie Do Ceu, « Utilisation de l'image personnelle en politique : pendant la période de la cinquième république de France », 1958, Thèse de doctorat, 2017.



les dynamiques politiques contemporaines. Cependant, le style vestimentaire d'un homme politique n'est pas laissé au hasard. Le style est sérieusement étudié, soumis à des changements qui sont plus en accord avec les codes vestimentaires qui sont, à leur tour, adaptés à la société concernée.

L'apparence possède un réel pouvoir, elle peut automatiquement renforcer ou fragiliser la crédibilité de l'acteur politique. Il est important de rappeler que l'apparence physique peut stabiliser l'acteur politique dans le pouvoir comme elle peut le lui déposséder. Dans notre analyse, nous nous sommes intéressée aux éléments déterminants du paraître d'Abdel-Ilah Benkirane, à ce qui est perceptible, car notre intérêt est d'examiner ce qui est vu et ce qui aide à rendre son discours acceptable, pour ce faire, nous avons relevé les éléments qui suivent.

II. L'apparence physique de Benkirane : révélatrice avant même le discours

2.1. La voix

La voix est le premier vecteur de nos mots, elle est un élément fondamental de la communication humaine, à la fois instrument de transmission de l'information et expression de l'identité personnelle. Voici quelques dimensions importantes à considérer :

- La dimension physiologique de la voix consiste à ce qu'elle est produite par les cordes vocales, situées dans le larynx, et se manifeste par la vibration de l'air expulsé des poumons. La qualité de la voix dépend de divers facteurs, tels que la taille et la forme des structures vocales, la santé physique et les techniques de respiration.

- La dimension expressive de la voix véhicule des émotions et des intentions. Le ton, le volume, le rythme et l'intonation jouent un rôle crucial dans la manière dont un message est perçu. Par exemple, une voix douce peut exprimer la compassion, tandis qu'un ton plus ferme peut indiquer l'autorité. La voix peut ainsi renforcer le contenu verbal ou, au contraire, créer des ambiguïtés.

- Les dimensions sociale et culturelle font de la voix un marqueur d'identité. Elle peut signaler l'appartenance à un groupe culturel, à une région géographique ou à un statut social. Des variations dialectales et des accents peuvent enrichir les interactions tout en révélant des éléments de l'identité personnelle et collective.

- La dimension psychologique de la voix concerne son impact sur la perception que l'on a de soi et des autres. La manière dont une personne perçoit sa propre voix peut influencer sa confiance en elle et sa capacité à communiquer. De même, la voix d'un interlocuteur peut susciter des impressions et des sentiments, jouant un rôle clé dans la dynamique des relations interpersonnelles.

- La dimension technologique essentiellement avec l'avènement des technologies de communication, la voix a également évolué. Les appels



téléphoniques, les messages vocaux et les interfaces vocales (comme les assistants virtuels) ont transformé notre façon d'interagir. Ces nouvelles formes de communication soulèvent des questions sur l'authenticité et l'intimité des échanges.

En somme, la voix est bien plus qu'un simple outil de communication ; elle est un vecteur d'expression personnelle, sociale et culturelle. Sa richesse réside dans sa capacité à transmettre des émotions, à façonner des identités et à influencer les interactions humaines. L'ensemble des éléments caractérisant la voix est comme suit :

- Le timbre de la voix, souvent qualifié de "couleur" ou de "qualité" vocale, est l'élément qui permet de distinguer une voix d'une autre, même lorsque les hauteurs et les volumes sont identiques. Il joue un rôle crucial dans la communication et l'expression personnelle, il est influencé par la morphologie des structures vocales, telles que la taille et la forme du larynx, de la bouche, des cavités résonantes et du nez. Le timbre joue un rôle essentiel dans la transmission des émotions et des intentions. Par exemple, un timbre chaleureux et riche peut instaurer la confiance, tandis qu'un timbre nasal ou aigu peut être perçu comme moins engageant. Cela rend le timbre crucial dans les interactions sociales et professionnelles. L'acteur politique en question a un timbre de voix aigu.

- Le volume, souvent désigné par l'intensité ou le niveau sonore, est un aspect essentiel de la communication verbale. Il se réfère à la force avec laquelle une personne parle ou chante et joue un rôle important dans la transmission du message et dans l'interaction sociale. Le volume de la voix est mesuré en décibels (dB) et représente la puissance du son produit par les cordes vocales. Il est influencé par la quantité d'air expulsée par les poumons et la tension exercée sur les cordes vocales. Le volume de la voix est une dimension cruciale de la communication, agissant comme un indicateur d'émotion, de confiance et d'intention. Son utilisation consciente permet d'adapter les échanges au contexte, enrichissant ainsi l'expérience communicative.

Ce politicien sait varier et adapter le niveau sonore de sa voix en fonction de l'espace et de l'auditoire. Sa voix, facilement audible, renvoie un sentiment de maîtrise totale du sujet et ne laisse aucune place au doute quant à l'orateur.

- Le débit qui se réfère à la vitesse à laquelle une personne parle, est un aspect essentiel de la communication verbale. Il joue un rôle déterminant dans la clarté et la compréhension du message. Le débit de la voix est mesuré en mots par minute (MPM) et peut varier considérablement d'une personne à l'autre, en fonction de divers facteurs, tels que le contexte, les émotions et le sujet abordé. Le débit a un rôle très important, il peut faciliter ou entraver la compréhension : un débit trop rapide peut rendre un discours difficile à suivre, tandis qu'un débit trop lent peut perdre l'attention de l'auditoire. Comme il aide à transmettre des émotions et des intentions : un débit rapide peut exprimer l'excitation ou l'urgence, alors qu'un débit lent peut signaler la réflexion ou la gravité. Sans



oublier qu'il peut influencer gravement l'interaction : un débit bien modulé peut encourager un dialogue fluide, tandis qu'un débit inapproprié peut créer des malentendus ou des pauses gênantes. Cet acteur politique change la vitesse en parlant et dégage une certaine nervosité.

- L'intonation désigne les variations de la fréquence fondamentale de la voix pendant qu'une personne parle. Elle inclut des éléments tels que le ton, le contour mélodique et le rythme, permettant de marquer des phrases, d'indiquer des émotions ou de signaler des questions. L'intonation peut changer le sens d'une phrase, par exemple, une question peut être signalée par une montée à la fin de la phrase, tandis qu'une déclaration peut se terminer par une descente. Elle permet d'exprimer des émotions telles que la joie, la tristesse, l'ironie ou l'excitation. Un ton enjoué peut révéler de l'enthousiasme, alors qu'un ton monotone peut indiquer de l'ennui ou de la fatigue. L'intonation aide aussi à structurer le discours, en signalant les pauses, les emphases et les transitions entre les idées. Cela facilite la compréhension et l'attention de l'auditoire. L'intonation peut influencer la dynamique des échanges. Un ton chaleureux et engageant peut favoriser une atmosphère de convivialité, tandis qu'un ton sec ou agressif peut créer des tensions. L'intonation joue donc un rôle clé dans la perception des relations interpersonnelles.

Benkiran donne vie aux mots par le ton de sa voix. Il tente de capter l'attention de ses interlocuteurs et de réveiller l'auditoire endormi. Quand il commence à parler au début, on le voit très lent et prend de vraies pauses, en l'occurrence, il adopte le même rythme sans cassure avec une intonation plutôt basse. Les discours de ce politicien ont un rythme lent et plus le sujet à débattre est important, plus la lenteur s'impose. Il fait des pauses et s'amuse à jouer avec les silences, pour que l'auditoire intériorise les messages véhiculés. Une variation au niveau des intonations, dans des passages bien précis de l'entretien, est repérable avec des appuis en particulier sur les mots importants quant à des objectifs préalablement déterminés.

2.2. L'apparence physique

L'apparence physique inclut tous les aspects visuels d'une personne. On a coutume de dire que l'habit ne fait pas le moine, mais l'apparence physique véhicule d'importants messages quant à la personnalité, avant même que notre interlocuteur n'ait commencé à parler, on se met à analyser l'apparence de ce dernier. Dans ce sens, on peut évoquer la notion de rhétorique du vêtement dans le monde politique, où son utilisation est celle d'un outil de communication politique. De ce point de vue, plusieurs usages très différents se dégagent. On commence par le plus simple, surtout dans l'univers médiatique, puisqu'il est question des entretiens télévisés (corpus), un espace saturé de personnalités politiques où ils peinent à se démarquer.



L'homme politique a tendance à utiliser son aspect vestimentaire comme un marqueur visuel, pour modifier en profondeur son image publique. La cravate en politique, cet accessoire vestimentaire, est aussi « insignifiant que symbolique »³. Un petit bout de tissu qui peut faire gage de sérieux ou juste un étendard du genre masculin.

L'importance accordée à certains aspects de l'apparence physique peut varier considérablement d'une culture à l'autre. Des normes culturelles spécifiques peuvent dicter ce qui est considéré comme attrayant ou approprié, influençant les choix vestimentaires, les coiffures et d'autres éléments d'apparence.

Benkiran est toujours habillé comme un homme politique traditionnel, il porte un costume, une chemise avec ou sans cravate. Il préfère garder le col ouvert comme il le dit clairement : « [...] je voulais dire que c'est la cravate que j'ai constamment détestée et je ne vais pas vous le cacher ». Il semble refuser toute obligation vestimentaire pour affirmer son côté détendu mais dans quelques événements on le voit modérément recravaté. Le manque ou parfois l'absence de soin de sa tenue est susceptible de susciter la controverse. Une apparence au service d'une image de marque pour cet homme politique qui aime se distinguer des autres. Paraître comme un « fils du peuple » a ouvert la voie devant une avalanche de critiques, desquelles l'homme politique en question s'est servi pour en faire la promotion de sa personne. Ce qu'on peut comprendre est le fait que le vêtement est tout sauf neutre, c'est un outil qui permet de produire un discours sur soi-même.

2.3. La posture et la gestuelle

2.3.1. La posture

La posture c'est la façon dont on se positionne face à un interlocuteur. Elle se réfère à la position et à l'alignement du corps dans l'espace. Elle joue un rôle crucial dans la communication non verbale, affectant non seulement l'image que l'on projette, mais aussi la manière dont on se sent. Les normes culturelles influencent également la perception et l'importance de la posture. Dans certaines cultures, une posture droite est synonyme de respect, tandis que dans d'autres, une posture plus décontractée est valorisée. Par exemple, dans des contextes asiatiques, une posture de soumission (comme s'incliner légèrement) peut être interprétée comme une marque de respect. D'autres cultures peuvent avoir des postures spécifiques associées à des rituels ou à des interactions sociales. Par exemple, dans des cultures où le contact physique est moins fréquent, une posture plus éloignée peut être la norme.

La première chose qui a interpellé notre attention, dans tous les entretiens télévisés de notre corpus, est le contact physique qu'il fait avec tous les objets qui l'entourent, c'est un signe de besoin d'appui. Il touche tout ce qui se trouve devant

³ GRAEBER, David et ROUX, Samuel. « Têtes de nœud », Revue du Crieur, vol. 18, n° 1, 2021, p.29.



lui, puis il se remet bien dans son siège, en pressant la position des mains qui sont elles-mêmes appuyées sur son corps (ses genoux), ce qui veut dire que ce n'est pas un exercice facile pour lui et on le sent fébrile avec un manque d'assurance en ce moment de début de l'entretien. Il commence par avoir la posture du verrouillage, il forme un cadenas avec ses doigts sur sa bouche pour montrer qu'il ne va pas intervenir et pour s'empêcher lui-même d'intervenir. Une fois familiarisé avec les lieux, on voit son dos droit, ses pieds bien ancrés dans le sol, les mains contrôlées, etc. Autant d'éléments qui dégagent la chaleur et la bienveillance et installent un climat relationnel adapté à la situation.

Au moment où le journaliste parle, Benkiran est plutôt dans une posture fermée avec des mouvements de « oui », sans crispation particulière, avec des signes d'une tension de concentration. Quand il a affaire à plusieurs intervenants, comme c'est le cas pour le quatrième entretien télévisé « Hiwar » qui figure dans notre corpus présenté par Mustapha Alaoui, il semble absorber tout ce que disent les intervenants pour y penser et dire est-ce qu'il est d'accord avec ce qui a été avancé comme idées. Au moment où les intervenants expriment leurs idées, Benkiran est en train de voir les chemins qu'ils utilisent, puisque ce n'est pas encore clair au début, s'il n'est pas d'accord avec ce qu'ils avancent, il doit argumenter là-dessus et s'il est d'accord, il a intérêt à donner sa propre opinion. On voit qu'il s'efforce de garder une position neutre avec un repli pour bien se concentrer, pour voir les choses d'une manière plus claire. Au fur et à mesure que les autres intervenants parlent, il change petit à petit de position et devient de plus en plus engagé dans la discussion, quand il saisit où est-ce qu'ils vont aboutir, il se met dans une position de « j'aimerais bien prendre la parole ». Quand il n'est pas d'accord avec ce qui est dit, surtout au sujet des adversaires politiques, il l'exprime en faisant un petit recul en arrière du corps, on voit clairement qu'il nous donne via son discours un pléonasme corporel, tout son corps dit « non » quand le journaliste les traite de partenaires.

2.3.2. La gestuelle

La gestuelle fait référence à l'ensemble des mouvements du corps, des mains et des bras qui accompagnent la parole ou qui communiquent des significations sans mots. Elle joue un rôle crucial dans la communication non verbale, enrichissant les échanges et facilitant la transmission d'émotions et d'intentions. Nos gestes sont interprétés au point de déterminer l'issue d'une négociation ou totalement discréditer l'intervention d'une personne.

Benkiran en ses vastes mouvements réguliers, amples et lents donne une impression de confiance en soi et d'aise. Il bouge ses deux mains, une façon de dire que c'est le discours qui prend le dessus, mais petit à petit on commence à sentir une accélération du rythme au niveau de certains passages et la main droite qui bouge, signe d'autorité, c'est la main engagée pour diriger et convaincre. Quand il évoque ses « Frères », il bouge la main gauche, un signe de soutien mais aussi pour dire qu'il appartient au même clan et qu'ils ont tous les mêmes causes



à soutenir. Des mouvements incontrôlables et visibles qui émanent d'un dédoublement émotionnel, nous ne pouvons pas savoir l'émotion émise derrière mais une chose est sûre : elle ne se déclenche pas par hasard en disant certains mots. Dans certains passages, Benkiran reprend contact avec lui-même, dans des gestes parasites, des gestes d'impatience pour intervenir. La gestuelle de Benkiran accompagne ses mots quand il parle du chef de gouvernement qu'il est, en utilisant le « nous » et le « on », en parlant de ce qui va se passer avec des conclusions qu'il désire positives, pour rappeler la règle du jeu. Quand il se met à parler, il se met en mouvement pour capter l'attention, surtout le grand geste d'honnêteté (ouvrir les mains) pour dire qu'il n'a rien à cacher, en mode « je vous montre la vérité ». Quand il se met à énumérer les problèmes auxquels il doit faire face, il baisse de plus en plus la tête, comme s'il a honte d'exposer publiquement tout cela et de s'être probablement, un jour, laissé faire en partie.

2.4. Le regard

C'est un outil de communication incontournable, qui ne trompe pas et qui crée un lien entre l'orateur et son auditoire. Le regard est un élément essentiel de la communication non verbale. Il va au-delà de la simple vision, englobant des aspects tels que le contact visuel, les expressions des yeux et la direction du regard. C'est un outil complexe et multifonctionnel dans la communication humaine, portant à la fois des significations émotionnelles et sociales.

Benkiran a un regard non fuyant, fixe et droit projetant à la fois une grande confiance en soi, une certaine solidité et un certain charisme. Au fur et à mesure qu'il parle, Benkiran essaye d'envelopper tout le public du regard au lieu de s'adresser à la face caméra, chose qui veut dire qu'il est proche de tout le monde. Il fait cette connexion avec le public présent dans le plateau de télévision pour chercher un appui de texte. Quand il entend parler des programmes de réforme ratés dans le passé, il fait des projections dans ce qui doit être réalisé dans le futur ; à ce moment médiatique, il regarde le journaliste débat et revient sur les autres intervenants, en faisant ce mouvement, il laisse voir un signal de « vous êtes d'accord avec ce que je dis », comme s'il y avait une connivence et cela paraît plus crédible aux téléspectateurs.

2.5. Les expressions faciales et micro expressions

Les expressions faciales sont des mouvements du visage qui transmettent des émotions et des sentiments. Tandis que les micro-expressions mises en valeur par Paul EKMAN sont universelles et laissent toutefois passer de précieuses informations. Ces micro-expressions sont imperceptibles pour un œil non averti. Elles sont des expressions faciales involontaires qui apparaissent et disparaissent en une fraction de seconde, souvent révélant des émotions réelles qui peuvent être masquées par des expressions conscientes. Elles peuvent être difficiles à détecter, mais elles sont souvent des indicateurs fiables des véritables sentiments d'une personne.



Benkiran a un visage qui parle, les sourcils qui se relèvent, le coin de la bouche qui frétille, l'œil qui frise, le front qui se plisse et les lèvres qui se crispent. Nous avons remarqué aussi une vraie recherche de maîtrise du visage durant les premières interventions, mais des pincements des lèvres et des dilatations des narines lui échappent dans des moments bien précis de son discours, ce qui explique une envie très pressante de mettre les choses au clair devant ceux qui ont voté pour lui un jour. Quand une question concerne l'un des adversaires politiques, il éprouve un certain mépris que son visage laisse voir pleinement avant qu'il soit exprimé par des mots.

2.6. La distance et l'espace

2.6.1. La distance

La distance désigne par le concept de proxémie l'existence de quatre distances qui déterminent l'utilisation de la distance et de l'espace par les individus lors d'une interaction. Ces quatre zones peuvent varier selon les usages et les coutumes de chacun :

- La sphère intime : une distance où on a plus de contacts physiques, des chuchotements. C'est la distance qu'on peut trouver entre les membres d'une même famille par exemple. Nommée aussi la distance du secret. Une zone émotionnelle allant de 15cm à 45 cm. Elle incarne un espace de confiance et de partage, où les échanges non verbaux, tels que le toucher et la proximité physique, jouent un rôle prépondérant.

- La sphère personnelle : c'est la distance pour une discussion particulière entre amis par exemple : de 45cm à 1,20m. Les dialogues sont audibles tout en restant relativement feutrés. On la qualifie de distance de la confiance, car elle permet de maintenir un certain degré d'intimité tout en préservant une barrière de sécurité. Les conversations dans cette zone peuvent inclure des discussions informelles et des échanges de confiance, tout en gardant une distance qui évite une intrusivité excessive.

- La sphère sociale : est comptée de 1,20m à 3,60m, c'est la zone des interactions entre individus se côtoyant régulièrement comme des collègues de travail par exemple. La voix se fait entendre sans effort. Elle est souvent adoptée lors de réunions d'affaires ou d'événements sociaux où l'on cherche à établir des relations respectueuses tout en conservant un espace confortable. Les échanges verbaux prennent une dimension plus rationnelle et moins personnelle.

- La sphère publique : dans cette zone, l'interaction est généralement unilatérale, où on n'a ni contacts physiques, ni interactions directes ; comme la distance qui existe entre une personne et un groupe d'individus : un conférencier face à son auditoire par exemple. La distance créée favorise une perception de l'autorité et de la hiérarchie, où l'orateur et l'auditoire sont physiquement séparés, limitant ainsi les interactions personnelles.



Ces zones, bien qu'universelles dans leur existence, sont susceptibles de varier considérablement en fonction des cultures. Par exemple, certaines cultures méditerranéennes privilégient une proximité physique plus marquée, tandis que d'autres, comme celles d'Asie du Nord-Est, peuvent adopter une approche plus réservée. Ainsi, la compréhension des dynamiques de proxémie devient essentielle pour naviguer efficacement dans les interactions interculturelles, respectant les normes et les attentes de chacun. Chaque individu a sa propre perception de ces zones, ce qui est essentiel à respecter, sous peine de faire capoter la discussion avant même qu'elle n'ait débuté. Selon son vécu, sa personnalité ou bien encore son caractère, on voit souvent Benkiran franchir le seuil de ces zones sans y avoir été invité dans un but de créer un climat moins formel et amical.

2.6.2. L'espace

L'espace est un concept riche et complexe, englobant des dimensions physiques, philosophiques, sociales et culturelles, qui interagissent et façonnent notre expérience du monde.

- En physique, l'espace est souvent considéré comme le cadre dans lequel se déroulent les phénomènes matériels. Il est mesurable en termes de distance, volume et dimensions.

- D'un point de vue philosophique, l'espace soulève des questions sur la nature de la réalité, la perception et l'expérience humaine. Les philosophes s'interrogent sur la façon dont l'espace est perçu par les individus et son rôle dans notre compréhension du monde.

- Dans le contexte social, l'espace revêt une dimension relationnelle. Il s'agit des espaces dans lesquels les interactions humaines se déroulent, tels que les espaces publics, privés, urbains ou ruraux. La façon dont ces espaces sont organisés et utilisés peut influencer les comportements et les relations entre les individus.

- L'espace est également chargé de significations culturelles. Chaque culture a ses propres perceptions de l'espace, qui peuvent affecter les normes de proximité, d'intimité et d'interaction sociale.

Ainsi, l'espace ne se limite pas à une simple étendue géométrique ; il est un concept multifacette qui façonne et est façonné par nos expériences, nos interactions et notre compréhension du monde qui nous entoure. Cette interconnexion des dimensions de l'espace contribue à enrichir notre vie quotidienne et nos relations sociales.

La façon dont il occupe l'espace le montre comme une personne influente, à l'aise dans tous les lieux, il occupe tout l'espace dont il dispose, en réduisant et/ou augmentant la distance entre lui et son/ses interlocuteur(s), au gré de son discours, faisant tantôt preuve de domination (distance réduite), tantôt de recul (prise de distance). Cette manière marque son charisme et joue en faveur de sa force de



persuasion en tant qu'acteur politique. C'est extrêmement important d'utiliser les mots qui ont la bonne énergie, car notre non verbal a ce pouvoir de tout traduire, en donnant à voir une image soit en accord ou en désaccord avec le contenu du discours qui la porte. Dans les entretiens télévisés de notre corpus, Benkiran prend de l'ascendant sur le discours humoristique, ajoutant ainsi de la force à sa posture de trouble-fête, une stratégie qui vient apporter de la hauteur au débat. Cette stratégie le classe dans le rang des populistes qui choisissent de résoudre des problèmes complexes en proposant des solutions simples qui touchent les besoins de réponses chez l'opinion publique.

Conclusion

L'exploration du langage corporel de Benkiran dans le contexte télévisuel révèle une complexité communicationnelle qui transcende le simple échange verbal. Son corps, tout autant que sa voix, devient un vecteur d'expression et de persuasion, permettant de décoder des messages souvent implicites. En analysant ses gestes, ses mimiques et ses postures, nous constatons que chaque nuance de son langage non verbal contribue à construire son image publique et à influencer la perception de son auditoire.

Pour notre cas, l'homme politique semble maîtriser l'art de l'ambiguïté corporelle, alternant entre une assurance manifeste et des moments de retrait qui peuvent suggérer une introspection ou une stratégie de défense face à des enjeux délicats. Cette dualité crée une dynamique intéressante : il parvient à établir une connexion authentique avec ses interlocuteurs tout en maintenant une certaine distance qui lui permet de garder le contrôle de son message. Les interactions visuelles qu'il engage, qu'elles soient directes ou évitées, sont également révélatrices des stratégies d'engagement qu'il utilise pour mobiliser son public. Son choix de gestes, oscillant entre des mouvements expansifs et des gestes plus circonspects, peut être interprété comme un reflet de son état émotionnel et de sa position par rapport à des sujets controversés. Ces éléments enrichissent la compréhension de ses discours, en démontrant que la communication politique ne repose pas uniquement sur le contenu, mais aussi sur la manière dont ce contenu est livré. Ainsi, cette analyse met en lumière l'importance d'une approche holistique de la communication en contexte médiatique. Elle souligne que, pour appréhender pleinement les enjeux d'une intervention publique, il est impératif d'intégrer l'étude du langage corporel comme une dimension essentielle.

En somme, le non-verbal peut renforcer ou contredire les paroles, enrichissant ainsi notre compréhension des dynamiques de la communication en contexte médiatique. Cette analyse ouvre la voie à une réflexion plus large sur l'importance du langage corporel dans les échanges publics, soulignant qu'écouter ne suffit pas : il faut également observer. Ainsi, son langage non verbal fonctionne comme un palimpseste, superposant des couches de significations qui enrichissent et nuancent son discours.



De plus, la manière dont ce politicien engage le regard et module ses interactions avec l'audience souligne la dimension affective de sa communication. Le regard direct, empreint de conviction, crée un lien émotionnel puissant, tandis que les moments de fugacité dans le contact visuel peuvent suggérer un retrait stratégique ou une forme de résistance. Ce ballet de gestes et d'expressions crée une atmosphère où l'auditoire devient non seulement témoin, mais également acteur d'un échange dynamique.

En élargissant la portée de cette analyse à des figures politiques d'horizons variés, nous pourrions initier un dialogue interculturel sur les différentes interprétations du langage corporel dans des contextes politiques globaux.



Bibliographie

- Argyle, Michael. *Bodily Communication*. Routledge, 1988.
- Burgoon, Judee K., and Linda Dillman. "Nonverbal Communication". *The Handbook of Communication Science*, edited by William B. Gudykunst, Sage Publications, 1995, pp. 249-288.
- Burgoon, Judee K., and David B. Buller. *Nonverbal Communication: The Unspoken Dialogue*. McGraw-Hill, 1996.
- DePaulo, Bella M., and William L. Morris. "Communication of Deceit". In *The Cambridge Handbook of Intelligence*, edited by Camilla P. Benbow et al. Cambridge University Press, 2004.
- Ekman, Paul, and Wallace V. Friesen. *Facial Action Coding System: A Technique for the Measurement of Facial Movement*. Consulting Psychologists Press, 1978.
- Givens, David B. *The Nonverbal Dictionary of Gestures, Signs & Body Language Cues*. Center for Nonverbal Studies Press, 2005, pp. 123-145.
- Knapp, Mark L., and Judith A. Hall. "Nonverbal Communication: The Unspoken Dialogue". *The Handbook of Communication*, edited by William B. Gudykunst, 2010, pp. 117-134.
- Zuckerman, Miron, Bella M. DePaulo, and Robert Rosenthal. "Verbal and Nonverbal Communication of Deceit". *Interpersonal Processes: New Directions in Communication Research*, 1981, pp. 40-58.